

## De la Belle à la Bête La décadence du couple chez Yves Thériault

Céline Gagnon

D'un bon usage des manuels scolaires

Number 113, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56231ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

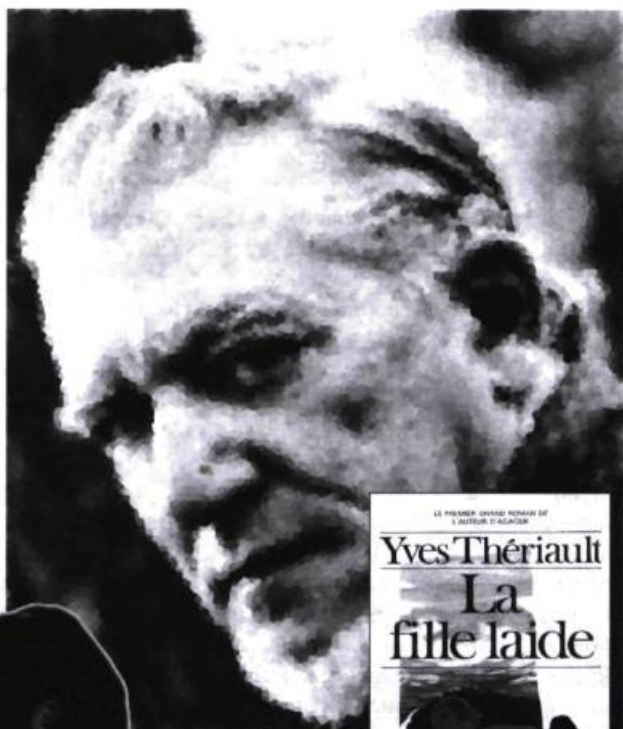
Gagnon, C. (1999). De la Belle à la Bête : la décadence du couple chez Yves Thériault. *Québec français*, (113), 80–82.

# De la Belle à la Bête

LA DÉCADENCE DU COUPLE  
CHEZ YVES THÉRIAULT

CÉLINE GAGNON\*

À l'aube d'un siècle nouveau, on s'interroge sur la fin du siècle précédent, cherchant chez les décadents, ces poètes européens de la fin du XIX<sup>e</sup> qui ont fait du mal de vivre un art poétique, l'écho de nos peurs. Mais qu'en est-il de l'expérience de fin de siècle au Québec? Peut-on parler de décadence? La littérature québécoise n'est-elle pas encore trop jeune pour mettre en fiction des considérations sur l'art à la manière d'un Wilde ou d'un Huysmans? Y perçoit-on des éléments décadents vus comme le signe d'une modernité certaine?



**A**vant de s'interroger sur une décadence québécoise, il importe de distinguer décadentisme et décadence. Le décadentisme est ce mouvement littéraire datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'étend sur un peu plus d'une quinzaine d'années, mais qui n'a jamais été une école et qui se définit bien plus par ce qu'il n'est pas que par ce qu'il est. Ce mouvement, par sa volonté de tout remettre en question sans cependant chercher à proposer de nouvelles avenues, a pavé la voie à la modernité. Cependant, l'idée même de décadence apparaît quant à elle bien avant le mouvement proprement dit et se prolonge au-delà, dans le XX<sup>e</sup> siècle et la modernité. Elle est souvent associée au déclin d'un monde, qu'il s'agisse d'un siècle, d'une époque ou d'un empire. C'est justement dans cet esprit de fin qu'on peut parler de décadence québécoise qui se retrouve d'ailleurs dans le germe de ce qui devint plus tard la Révolution tranquille, moment charnière de notre histoire où nous avons vu nommer québécoise la culture émergeant de ce qu'on appelait encore le Canada français.

Yves Thériault fait certainement partie des premiers écrivains de la modernité au Québec, notamment par l'importance qu'il accorde à la sexualité et à la religion. La publication de sa première œuvre, *Contes pour un homme seul* (1945), fut saluée par la critique comme un écrit avant-gardiste, dans son propos et dans sa forme. Conteur moderne, l'écrivain a habilement su renouveler et moderniser la tradition du conteur. C'est dans son premier roman, *La fille laide* (1950), qu'il semble

être le plus décadent avec son propos sur la beauté. Le roman, décadent par sa thématique même, met en scène un couple décadent dont les rôles homme-femme sont inversés. De plus, la morale est du côté de la laideur. La décadence chez Thériault, c'est le refus du couple dit traditionnel ; c'est l'histoire de la Belle qui devient la Bête.

### **Le couple androgyne**

*La fille laide* est l'histoire d'une fille de la plaine, Édith, qui cherche à fuir sa laideur en se réfugiant dans la montagne. Elle y rencontre Fabien et s'éveille peu à peu à un amour qu'elle croyait impossible. Pour montrer cet amour à Édith et enfin pouvoir s'unir à elle, Fabien tue la belle Bernadette. De ce couple désassorti naît alors un enfant infirme, privé de ses sens et du plaisir de vivre. Il s'en faut peu pour que Fabien ne lui enlève aussi la vie.

Dans ce couple, les rôles sont inversés. Bien que femme, Édith possède peu des traits associés généralement à la féminité : elle est laide, maigre, silencieuse, sombre. C'est elle la Bête, l'être des ténèbres, l'envers de la fertilité. Elle est identifiée à son trait le plus distinctif : sa laideur, dont elle semble porter la responsabilité. Sa famille, le village, Bernadette le lui reprochent sans cesse et lui rappellent que la distinction, dans la beauté ou dans la laideur, est souvent fatale. Parce qu'elle est maigre, Édith ne symbolise pas la fertilité ; chez elle, la maturité de la femme est absente. Quand on parle d'elle, on l'appelle toujours « la fille », même Fabien. En revanche, ce dernier est un homme bien féminin : il est jeune, beau et blond. Il possède les caractéristiques généralement associées à la féminité. Il incarne le soleil et la fertilité : « Sous l'effort et le geste du muscle, sous la force de Fabien, la ferme prit son ampleur et dans les champs germèrent les tiges au beau vert »<sup>1</sup>. Il est la lumière ; pour lui, la vie est généreuse. Il est tout en courbes, alors qu'Édith est tout en lignes. C'est lui qui porte l'amour à cette femme trop maigre, qui parle, qui pose des gestes tendres. Il incarne la Belle, celle qui, par son amour, transforme la Bête en prince.

Contre toute attente, surtout celle de Bernadette, Fabien devient amoureux de la fille laide. Avant même de l'avoir vue, il est attiré par sa différence et par son apparence originale. Si la beauté de Bernadette le laisse indifférent, l'apparence d'Édith le subjugué. Bien qu'il parle de la beauté de l'âme de la fille et de sa fragilité, il semble attiré par l'idée même d'aimer une femme qui semble dépourvue de charmes. Il aime Édith bien plus pour le geste, pour la preuve, que pour la fille elle-même. Il aime la fille laide parce que c'est contre l'ordre des choses.

### **Quand la Belle devient la Bête**

Au départ, il existe un certain équilibre dans la maison Loubron entre Bernadette et Édith : la femme est aussi belle, ronde et prospère que la fille est laide, maigre et pauvre. L'arrivée de Fabien vient rompre cet équilibre par l'expression d'un sentiment inattendu, par son amour pour la fille laide. En fait, l'amour entre Fabien et Édith est rendu illégitime parce que les rôles traditionnels du couple sont inversés. Pour Bernadette et le village, cet amour entre un homme beau et une femme laide semble contre-nature. Voilà pourquoi, malgré les paroles de Fabien, Édith ne peut croire que l'homme puisse

l'aimer et jure qu'elle ne se laissera prendre que dans l'ombre. Puisqu'elle refuse la beauté qu'il voit en elle, Fabien veut prouver, dans la laideur, la sincérité de ses sentiments. Le couple scelle son amour dans l'ombre et la mort : Fabien tue Bernadette et Édith accepte ce meurtre comme une preuve d'amour. Le meurtre est aussi un geste d'amour pour Fabien avant même d'en être un pour Édith, comme si le jeune homme sentait la précarité de son sentiment : « Moi, je me suis prouvé l'amour pour toi... » (p. 88). D'aimer simplement une fille laide n'est pas suffisant ; la mort ajoute une dimension tragique et indiscutable aux sentiments. L'apparence de l'amour, bien plus que sa vérité, est également une justification suffisante de la mort de Bernadette auprès des villageois. On ne cherche pas à accuser ce couple amoureux d'un geste aussi laid que le meurtre tant l'idée de lier la beauté de l'amour (si superficiel qu'il fût) à la laideur de cette mort semble absurde et dérangeante. C'est la forme, l'apparence des choses qui satisfait les êtres de *La fille laide*.

### **L'enfant miroir**

Le bonheur conjugal est cependant de courte durée : il faut peu de temps pour que soit rappelée à Édith et Fabien la sombre nature de leur union. Lié par une mort amoureuse et sans que le mariage ait été béni, le couple donne fatalement naissance à un enfant infirme, porteur de la marque des fautes de ses parents. Parce que l'amour est vécu dans la laideur, il produit ce qui a l'apparence d'un mauvais fruit. Pour Édith, cet enfant, né sourd et aveugle, est la continuité de la laideur et doit être accepté comme la conséquence d'un geste laid, comme une punition divine. L'homme refuse cependant cet enfant inerte, dont il rattache l'infirmité à la laideur de la mère, cette laideur même qu'il prétendait aimer. Fabien rejette le poupon, image de la faiblesse de ses sentiments pour Édith et de la laideur du geste qu'il a posé. L'enfant est en quelque sorte le reflet de la laideur de son âme. Il serait intéressant de rapprocher la fonction du personnage de l'enfant dans le roman à celle du miroir dans *Le portrait de Dorian Gray* (1891) de l'Irlandais Oscar Wilde, reconnue comme une des grandes œuvres du décadentisme. Dorian Gray est beau tel une œuvre d'art ; c'est pourquoi le peintre Basil Hallward a fait son portrait. Par la magie d'un vœu exprimé en contemplation devant l'œuvre, Dorian ne perd jamais sa beauté et sa jeunesse ; c'est le portrait qui porte les marques du temps et de la déchéance. Cependant, après avoir mené une existence dissipée, le jeune homme est confronté à un portrait vieillissant et enlaidi par la cruauté, reflet de son âme. L'enfant sans joie<sup>2</sup> est le reflet de l'âme de Fabien qui, même s'il refuse de porter le blâme moral du meurtre et rend la laideur d'Édith responsable de celle de l'enfant, est confronté à la culpabilité qui le ronge. Il souhaite la mort interprétée une fois de plus comme un geste d'amour : il veut tuer l'enfant, comme Dorian cherche à détruire son portrait devenu trop laid et trop vrai, parce que la vérité de sa propre laideur intérieure est insoutenable. C'est cependant l'immense envie de vivre de l'enfant, malgré ses infirmités, qui lui sauve la vie. Croyant l'enfant incapable de joie, Fabien veut lui procurer le bonheur dans la mort. Mais le combat de l'enfant et sa ressemblance physique avec lui-même lui permettent de se rendre compte que l'enfant n'est pas aussi laid et démuné qu'il croit : « Tu es blond, dit Fabien, tu as les

cheveux blonds. Je n'avais jamais vu comment ils étaient blonds. Et ta bouche est large. Belle et large. Une bouche vaillante... Tu aurais pu goûter aux bons mets des soirs de fête » (p. 200). Cette ressemblance dans ce que Fabien a de beau semble lui faire accepter la part de laideur que renferme son âme. C'est bien plus le sentiment de culpabilité, la laideur qu'il voit dans sa propre âme qui l'effraie. En lui laissant la vie sauve, le jeune homme rend à l'enfant sans grâce la beauté qui est la sienne. Du même coup, Fabien accepte ses fautes, n'essaie plus de masquer ses gestes laids sous la beauté du masque de l'amour. Pour la première fois peut-être ressent-il un véritable amour pour cet enfant issu de sa propre laideur.

On pourrait ainsi conclure que cet amour entre Édith et Fabien ne s'épanouit que dans l'acceptation de la laideur physique de la première et de la laideur intérieure du second. Cette acceptation peut être vue comme représentée dans l'acceptation de l'enfant tel qu'il est : sourd et aveugle, il ne pourra voir la laideur du couple qui l'a enfanté et l'aimera donc sans condition.

La décadence chez Thériault est donc celle du couple androgyne qui rompt avec les rôles qu'on lui a traditionnellement attribués. Pour une fois, la Belle est homme et la Bête est femme ! En fait, la décadence québécoise se retrouverait peut-être plus dans la thématique du roman que dans son traitement, comme chez les décadents. Bien sûr, cette décadence

a peu à voir avec celle de la fin du siècle, ce qui ne signifie pas qu'elle n'est pas réelle ou significative.





À leur manière, Thériault et les décadents sont bien plus moraux que ce qu'on voudrait en dire. Si l'art est plus vrai que la nature, il n'en reste pas moins que le culte des formes perd l'âme. Dorian Gray ne meurt-il pas d'une vie de débauche simplement parce qu'il ne voit les traits de sa décadence que sur le visage de son portrait ? Fabien et Édith ne connaissent-ils pas le bonheur à partir du moment où ils acceptent la laideur de leur union ? Ces écrivains ont remis en question les codes moraux de leur époque et de leur monde. Cependant, en interrogeant ces codes, ils en ont présenté un autre peut-être plus moral, où c'est l'homme qui est juge de sa propre droiture et non une autorité divine, quelle qu'elle soit. Cela ne veut toutefois pas dire qu'elle soit moins sévère.

\* Adjointe, Centre d'études québécoises, University of Leicester, Angleterre.

#### Notes

1. Yves Thériault, *La fille laide*, Montréal, Quinze, 1980 [1950], p. 40. La pagination sera dorénavant indiquée entre parenthèses dans le texte.
2. C'est en fait le titre d'un texte de radio écrit par Thériault et dont il s'inspire pour rédiger *La fille laide*.

**VOTRE PLAISIR DE LIRE : NOTRE PLAISIR D'ÉDITER !**

 <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);"><b>John Nihmey</b></p>	 <p><b>COMMENT A-T-ON TUÉ MINNIE SUTHERLAND? enquête</b></p> <p>Voici dix ans, une femme de quarante ans, mère de deux enfants, est heurtée par une automobile. Les policiers la croient soûle et l'abandonnent sur un banc de neige. Elle mourra onze jours plus tard.</p> <p>L'histoire de cette femme, Minnie Sutherland, est celle d'une victime de la négligence policière et des préjugés envers les Autochtones. Une enquête explosive sur un cas banal de racisme.</p>	 <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);"><b>Pierre Perrault</b></p>	 <p><b>LE MAL DU NORD récit</b></p> <p>Ce récit apparaît comme une sorte de testament où le cinéaste fait part de ses interrogations les plus profondes sur le sens des gens et des choses qui passent, sur la signification d'un voyage qui dépasse vite les dimensions du bateau qui le porte. Et comme toujours chez Perrault, une écriture douce et forte, une langue qui permet la rencontre de la réflexion et de la poésie.</p>
---	---	--	---

John Nihmey est coauteur d'un livre sur les « jumelles » Dionne qui a été porté à l'écran. Il est également journaliste.

Pierre Perrault est un des piliers du cinéma direct. Il est aussi l'un de nos grands auteurs. Son œuvre a été couronnée de plusieurs prix.